

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

**185-186 | 2008**

**L'anthropologue et le contemporain : autour de Marc Augé**

---

**Patrice Bidou, Jacques Galinier & Bernard Juillerat,**  
**eds, *Anthropologie et psychanalyse. Regards croisés***

Paris, Éd. de l'EHESS, 2005, 228 p. (« Cahiers de l'Homme »).

**Claire Mestre**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18282>

DOI : 10.4000/lhomme.18282

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 495-497

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Claire Mestre, « Patrice Bidou, Jacques Galinier & Bernard Juillerat, eds, *Anthropologie et psychanalyse. Regards croisés* », *L'Homme* [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 20 mai 2008, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.18282>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Patrice Bidou, Jacques Galinier & Bernard Juillerat, eds, *Anthropologie et psychanalyse. Regards croisés*

Paris, Éd. de l'EHESS, 2005, 228 p. (« Cahiers de l'Homme »).

Claire Mestre

---

- 1 CET OUVRAGE est un hommage à Freud, critique certes, mais largement inspiré par ses travaux. On notera ainsi l'intérêt non démenti des anthropologues pour les thèmes œdipiens, ceux de la transmission de la culture et de la différence des sexes et surtout de la méthode de Freud notamment dans *Totem et Tabou*, où le psychanalyste fit appel à d'autres matériaux, anthropologiques notamment pour confirmer ses découvertes.
- 2 Ici, bien sûr, pas question de confirmer des hypothèses cliniques, pas question non plus de pratiquer l'ethnopsychanalyse de Devereux. Il s'agit de reprendre le dialogue entre les théories de Freud et les anthropologues qui œuvrent sur des terrains lointains surtout, sur des préoccupations communes qui existent depuis le début ; les opprobres et les critiques ont rendu ces confrontations très rares.
- 3 Pourtant, les travaux de Françoise Héritier et de Maurice Godelier ont beaucoup intéressé les psychanalystes et ceux d'André Green et de Sophie de Mijolla Mellor continuent d'interroger les anthropologues. Cependant, intérêts ne veut pas dire échanges, or cet ouvrage constitue une véritable confrontation et une prolongation de questions abordées par Freud. Comment cela est-il possible ? Pour les anthropologues, en interprétant leurs données ethnographiques à la lumière des hypothèses psychanalytiques, et pour les psychanalystes en soumettant leur matériel aux productions de l'anthropologie. La remise en question des oppositions hiérarchisantes concernant le masculin/féminin, la quête de l'énigme de la mort et de la naissance guident toutes ces contributions à travers les questions obsédantes de l'universel. Avec toujours en filigrane, la préoccupation constante d'approfondir et de corriger les intuitions et les découvertes de Freud. En effet, il s'agit d'abord de se départir rigoureusement de l'évolutionnisme imprégnant encore la pensée psychanalytique, afin d'éviter de retomber dans ses travers dont la tentative d'« infantiliser le sauvage ».

- 4 On notera en préalable que l'ouvrage est ouvert par un psychanalyste, André Green, et qu'il se ferme par la contribution d'une autre : Monique Schneider. Le premier ouvre le débat en soulignant la proximité de l'anthropologie et de la psychanalyse, grâce à l'étude de la pensée, ce qui, malheureusement n'intéresse pas les biologistes. Regret sincère de ce dédain, mais aussi mise en garde : « l'anthropologie procède à la description de singularités groupales dont on évitera de tirer des conclusions générales » (p. 28). La seconde s'attelle à une critique très sévère faite à la psychanalyse, par Françoise Héritier notamment, d'avoir théorisé les positions sexuées non pas tant à partir de la clinique mais en reprenant à son compte « un certain nombre d'oppositions binaires léguées comme telles par la culture » (p. 208). Une des positions normatives la mieux conservée par la psychanalyse, lacanienne surtout, est la « fonction du père », pensée comme supérieure et universelle. Monique Schneider plaide ainsi pour une « psychanalyse accompagnée », qui, explorant d'autres disciplines, ouvrirait et confronterait ses hypothèses à d'autres systèmes représentatifs. Enfin, la psychanalyste met en garde contre l'assimilation des processus pour les représentations culturelles et les formations de l'inconscient, et la constitution d'invariants par trop rigides qui iraient à contre-courant de la mutation et des crises de notre société.
- 5 Les anthropologues ne lèveront cependant pas cette ambiguïté : les institutions sont analysées comme les individus qui les ont créées. Ainsi, Patrick Bidou manie l'analogie pour faire des êtres mythiques tatuyo d'Amazonie, les *wati*, l'équivalent d'une mère sexuelle transgressive maîtrisée par la narration des chamanes. Bernard Juillerat revisite le culte millénariste des Yafars selon le principe de plaisir opposé au principe de réalité : le culte du cargo comme mythe serait la réponse possible à la curiosité, au plaisir de penser la quête des origines face à la production technique et abondante des Blancs. Il n'est pas le produit d'un psychisme particulier, le « primitif » de Freud, mais une réponse à un « désarroi collectif ». Il matérialise des mécanismes collectifs de la quête des origines et de l'interdit de l'inceste. Pour Gillian Gillison, les femmes gimi font partie du scénario de *Totem et Tabou* : elles participent au festin cannibale du père. Seulement, elles sont exclues de la solidarité masculine, qui permet le rachat, et deviennent de façon définitive coupables et polluantes. Antoinette Molinier analyse la semaine sainte en Andalousie avec comme hypothèse que le rituel est l'expression des ratés du mythe ; il met en scènes des fantasmes originaires œdipiens : meurtre du père par les officiants sous le regard complice de la mère. Ces démonstrations sont convaincantes à la condition d'accepter l'hypothèse majeure qui les rend possible ; elles sont également une critique de Claude Lévi-Strauss qui, théorisant les obligations de l'alliance sans mettre en relation mythes et rites, aurait ignoré les fantasmes de sexualité et de violence qui les accompagnent. Le texte de Jacques Galinier est à mon sens une méta-analyse des textes précédents, par la tentative prudente, mais brillante et féconde de la notion d'« archaïque » en anthropologie à partir de l'univers des Indiens otomi du Mexique. La subtilité tient de l'explicitation des conditions de son utilisation, et de sa définition, à partir de la psychanalyse (et non de façon identique) en la tenant à distance d'un possible relent évolutionniste (qui entache également le mot « primitif »). Ainsi il permettrait de penser la transmission intergénérationnelle par la question des ancêtres et leurs états d'âmes et les processus de transformation qui l'accompagnent, en bref il désigne « la part vive de la culture ».

- 6 Sophie de Mijolla Mellor et Corinne Fortier se rejoignent sur l'utilisation conjointe mais sans confusion de l'anthropologie et de la psychanalyse, l'une et l'autre se complétant. La première rapproche les mythes magico-sexuels de l'enfant (à partir des cahiers de Marie Bonaparte enfant) et les mythes indigènes adultes des anthropologues. Ils ont en commun la pensée magique, dans le sens de jouer ce qui est mystérieux : l'amour, la mort, sans vouloir modifier la réalité mais dans une tentative de savoir. La seconde procède à une analyse psychanalytique de la sexualité, ses interdits et ses transgressions, à travers une technique moderne : le don de sperme et le don d'ovocyte, tout en tenant compte des théories de la domination masculine et de l'inceste de Françoise Héritier.
- 7 La lecture de cet imposant ouvrage soulève de nombreuses questions : outre une définition elliptique de l'anthropologie psychanalytique que la présentation n'éclaire pas, sa méthode est un parti pris scientifique et philosophique, à contre-courant des référents biologisants et cognitifs, qui la menacent sans doute plus que le supposé rouleau compresseur de la mondialisation. On reconnaîtra aux auteurs anthropologues une connaissance fine de la psychanalyse dont il convient de maîtriser les théories pour lire ce document. Sans doute faudrait-il pour amorcer un vrai dialogue, au-delà de ces contributions passionnantes, que les psychanalystes prennent au sérieux l'anthropologie. Le risque est que ces échanges restent confinés à un cercle d'initiés. Les hypothèses soulevées ouvrent de façon convaincante aux invariants, et non à l'universel, (différence ici non élucidée), définis comme un ensemble de questions que l'humanité se pose forcément. L'anthropologie et la psychanalyse ne perdent rien à leur spécificité dans cette entreprise de longue haleine : questionner les invariants par le détour des singularités humaines et culturelles.

---

## AUTEUR

**CLAIRE MESTRE**

Université Bordeaux-II, UMR 5158, Bordeaux.  
claire.mestre@yahoo.fr